

A ERNEST FALCONNET.

Paris, le 10 novembre 1831.

FRAGMENTS.

Puisque tu me demandes mon avis sur tes idées, je t'avoue que je crois qu'il y a confusion de ta part sur un point. Je vois une grande différence entre l'époque patriarcale et l'époque théosophique.

L'époque patriarcale, la première après le déluge, me semble beaucoup plus naïve, beaucoup plus simple que l'époque théosophique. Chez le patriarche, il y a *foi* ; héritier de la croyance pure et sans mélange, il adore le Dieu esprit ; il est *monothéiste* ; son culte est aussi peu compliqué que sa religion ; les sacrifices humains lui sont inconnus. Le patriarche représente la société tout entière à laquelle il préside. Mais vient un âge où les hommes, plus nombreux, ont aussi plus de besoins ; où les peuples se forment ; où les conditions se dessinent, se limitent ; où chacun *prend un état*. Alors, préoccupés par l'exercice de leurs fonctions spéciales, renfermés dans les bornes de leurs travaux, les hommes laissent le soin de prier et d'enseigner à ceux que leur génie appelle plus spécialement à cette fonction ; le *sacerdoce* s'élève ; de domestique, il devient public ; il devient à son tour un *état*, une *profession*, et quelquefois une *caste*. A cet instant, la religion cesse de pénétrer les familles et de s'asseoir au foyer, elle s'enferme dans les temples ; elle ne s'exprime plus comme une instruction familière par la bouche du père, elle est enseignée par *initiation* ; elle parle par la voix des pontifes. Le patriarche occupé du soin de sa maison et de la nourriture de ses fils, priait dans la simplicité du cœur, sans avoir le loisir de méditer la doctrine. Mais le